

DE L'ÊTRE ABSOLUMENT PARFAIT — Nous parlons volontiers de l'être parfait et nous sommes tellement habitués à cette idée, que nous croyons sincèrement qu'elle possède un sens déterminé, pour tous identique. Mais est-ce vraiment ainsi ? Essayez de définir cette idée d'un être absolument parfait ! Son premier prédicat est évidemment l'omniscience. Le second la toute-puissance.

Pour le moment, cela suffit. Mais l'omniscience est-elle vraiment le prédicat de l'être absolument parfait ? Selon moi, non. L'omniscience est un malheur, un véritable malheur, et qui, de plus, est honteux et offensant. Savoir tout d'avance, tout comprendre, que peut-il y avoir de plus ennuyeux et de plus écœurant ? Pour celui qui sait tout, il ne peut y avoir d'autre issue que de se tirer une balle dans la tête. Il y a des hommes qui savent tout même sur terre. Ils ne savent certes pas tout, et même, en somme, ils ne savent rien ou presque rien et ils simulent seulement l'omniscience ; mais cela suffit pour qu'il règne autour d'eux un ennui si pénible, si angoissant qu'on ne peut les supporter qu'à grand-peine et à toutes petites doses. Non ! l'être absolument parfait ne doit pas être aussi omniscient. Connaître beaucoup, c'est très bien, mais connaître tout, c'est épouvantable.

Il en est de même de la toute-puissance. Celui qui peut tout n'a besoin de rien. Et nous pouvons le constater sur terre : les milliardaires périssent et deviennent fous d'ennui, au sens strict du mot ; leurs richesses sont pour eux un pénible fardeau.

Et voilà maintenant le troisième prédicat de l'être absolument parfait : il est plongé dans un repos absolu. Seigneur ! on ne voudrait pas un tel sort pour un ennemi mortel. Je pourrais énumérer tous les prédicats ordinairement admis de l'être absolument parfait : ils sont tous aussi décevants que j'ai examinés. On me dira peut-être que c'est à cause de ma faiblesse humaine que je ne puis comprendre la beauté sublime de l'omniscience, de la toute-puissance et du repos éternel que rien ne peut troubler. Mais ceux qui admirent ces choses sublimes ne sont-ils pas des hommes, des êtres limités ? Ne peut-on leur objecter que c'est précisément parce qu'ils sont limités qu'ils ont imaginé leur être absolument parfait et se réjouissent de leur œuvre ? Je suis même enclin à croire que c'est précisément cette limitation qui nous a inculqué cette conviction que « *via superlationis vel eminentiae*<sup>1</sup> » comme disent les théologiens catholiques est la voie qui nous mène à concevoir la perfection. Chez nous, sur terre, on estime très haut la science, la puissance, le repos ; si on élève tout cela au degré superlatif [au plus haut degré] que nous pri-

<sup>1</sup> C'est le principe de la plus haute l'éminence ou le mode superlatif, c'est-à-dire le plus haut degré possible qu'une chose puisse atteindre. Ainsi, on attribue à Dieu (l'être absolument parfait) les qualités que nous choisissons en l'homme, puis on les élève au plus haut degré possible (superlatif) pensant alors concevoir Sa perfection. · NOTE LCJ

sons également, on obtient la perfection. Mais ce n'est que pur enfantillage. C'est bien d'avoir des grands yeux, mais des yeux de la grandeur d'une soucoupe ou même d'une pièce de cent sous rendraient affreux le plus beau visage. Et surtout, en attribuant à l'être véritablement parfait telles ou telles qualités, les hommes songent non pas aux intérêts de cet être parfait, mais aux leurs propres. Il leur faut, à eux, que l'être absolument parfait soit omniscient, car alors ils pourront remettre sans crainte leur sort entre ses mains. Et il leur faut aussi qu'il soit tout-puissant : il pourra les tirer de tous les mauvais pas ; qu'il soit impassible, immuable, etc. Mais qu'advient-il de cet être s'il reste tel qu'il sortit des mains de l'homme ? Personne ne songe à cela. N'y songez pas d'ailleurs ! J'espère qu'il est suffisamment puissant au moins pour être ce qu'il veut être et non tel que l'aurait fait la sagesse humaine, si ses paroles pouvaient se transmuier en actes.

---

Le présent PDF est tiré du livre *Le Pouvoir des Clefs* de Léon Chestov édité en 1967 aux Éditions Flammarion et traduit par Boris de Schloëzer. Bien que ce livre soit aujourd'hui épuisé, nous sommes heureux de vous informer que depuis le 30 septembre 2010 une nouvelle édition de cette traduction est disponible aux **Éditions Le Bruit du temps**, rue du Cardinal Lemoine à Paris et dont voici l'adresse internet : [http://www.lebruitdutemps.fr/\\_livres/LePouvoidescles.htm](http://www.lebruitdutemps.fr/_livres/LePouvoidescles.htm). — Cette parution est la première d'une série de rééditions et de publications d'inédits de Chestov prévues au Bruit du temps, sous la direction de Ramona Fotiade, présidente de la Société d'études Léon Chestov, professeur à l'université de Glasgow.

De fait, ce texte est soumis à la propriété littéraire et ne peut en aucun cas être utilisé de manière commerciale ou pour un usage autre que dans la sphère privée. La mise en page est gracieusement proposée par Les Cahiers Jérémie avec l'aimable autorisation des Éditions Le Bruit du temps dans le seul but de vous permettre de connaître cet auteur et éventuellement de vous procurer ses ouvrages par vos soins chez l'Éditeur ou auprès de votre libraire habituel.